

MUTUS LIBER PLANCHE I

Mutus Liber, Rupellae [La Rochelles], 1677 – I

H. Delboy

Abréviations : Myst. : Mystère des Cathédrales [Fulcanelli] ; DM I ou II : Demeures Philosophales [Fulcanelli et Eugène Canseliet] - BCC : Bibliotheca Chemica Curiosa [Manget] - TC : Theatrum Chemicum [Zetzner] - ML : Mutus Liber - Ros. Phil. : Rosarium Philosophorum - Ancien Testament : Gen (Genèse) ; Deut (Deutéronome) - | SH : Serge Hutin - Turba XXXV, 1 [Tourbe des philosophes, sermon 35, version 1]

JOURNAL DES SAVANTS

Le 16, d'août 1677 paraît un article dans le *Journal des Sçavants*
[pp. 193-196]

Tout le monde sait qu'Hermès est le premier qui a eu la Science de la Transmutation des Métaux, après laquelle on voit encore tant de gens inutilement occupés. L'Auteur de ce livre prétend montrer ici tout le mystère de cette haute Philosophie & tout le progrès de cet Art, par de seules figures hiéroglyphiques, sans aucun discours & sans nulle explication. C'est ce qui le fait appeler le Livre Muet, ne disant pas même le nom de celui à qui il doit le jour. Ceux qui se plaisent à se ruiner à la recherche du grand œuvre ne seraient peut-être pas fâchés qu'on donnât ici l'âme & la parole à tant de figures muettes qui composent ce Livre. Je me contenterai d'en déchiffrer quelques-une, laissant à l'Auteur la liberté de leur donner tel autre sens qu'il lui plaira. Un peu au-dessus du milieu de la deuxième planche on voit une Vessie de verre ou Œuf des Philosophes, dans lequel il paraît un Neptune, qui s'élève sur un Dauphin ayant sous ses bras deux figures humaines avec les caractères de l'or & de l'argent sur la tête. Il semble que l'Auteur veuille montrer par-là qu'il faut mettre ces deux nobles Métaux dans l'œuf des Philosophes pour s'y fermenter & s'ouvrir par le sel volatil du Nitre tiré du sel commun qui est très fixe, représenté par un Dauphin, duquel ce Neptune s'élève. Ce sel volatil nitreux qui est l'agent universel

des Philosophes, et qui contient leur sel, leur soufre & leur mercure est excité par la douce & humide chaleur du Bain vaporeux à feu de lampe, comme on voit au bas de cette même Planche. Mais parce que ce sel nitre doit être parfaitement purifié, & tel qu'il se trouve partout dans l'air, séparé des soufres étrangers, de l'alun, & d'un sel fixe commun, la 4^e Planche semble montrer que lorsque le Soleil est dans le Signe du Bélier ou du Taureau, il faut ramasser sur des linges bien nets la Rosée céleste imprégnée de ce feu fixe, & sel solaire, que l'air condensé par la fraîcheur de la nuit laisse tomber sur la terre, ainsi qu'une éponge pressée rend l'eau qu'elle contenait dans ses pores. Lorsque ce sel Solaire qui n'est autre chose qu'un Nitre très purifié est concentré & pétrifié par une adroite préparation, il imbibe la lumière & devient un petit Soleil artificiel. Peut-être est-ce ce feu perpétuel des Urnes des anciens si célèbre dans l'Antiquité, & si recherché par les modernes : & peut-être aussi les nouveaux Phosphores de M. Krafft dont nous avons parlé dans le journal précédent, ne sont-ils autre chose qu'une préparation de ce même Nitre. Ce même sel étant dûment réduit en liqueur devient l'alcaest, ou dissolvant universel tant caché par les Maîtres de l'art : aussi l'expérience fait voir que le sel volatil de la Rosée de Mai dissout l'or aussi facilement que l'eau chaude dissout la glace. On voit dans la 8^e Planche ce mercure des Philosophes qui est le soleil & l'âme des plantes employé à ouvrir ces deux nobles Métaux à l'aide de la chaleur du Bain vaporeux, & par le moyen de deux substances qu'il contient, dont l'une est blanche & l'autre rouge. La blanche est la Lune des philosophes, & la rouge ou l'intérieure est leur Soleil ; & c'est de cette dernière que les Maîtres de l'Art tirent avec de l'esprit de vin une teinture qui est le véritable Or Potable des Philosophes, après que le Nitre étant refroidi a pris une couleur bleue en quittant la verte, qu'il avait acquise dans le Creuset par deux heures de cuisson. C'est aussi cette partie intérieure du Nitre, qui est le soufre homogène à celui de l'or, puisqu'il acquiert sa couleur par degrés, & qu'étant préparé d'une façon il donne une très belle teinture d'or au Régule d'antimoine. Dans les 4 Planches qui suivent ce Sel Nitre

ou menstrue universel est employé à disposer le mercure commun. La 13^e Planche contient la Projection, & la 14^e semble enseigner la façon d'une manière artificielle & perpétuelle, dans laquelle l'or & l'argent croissent comme les Plantes sur la Terre : Puisque l'expérience fait voir qu'une once d'argent de coupelle dissout dans l'esprit de Nitre croît dans une fiole en arbre Métallique, si on y ajoute demi-livre d'eau de fontaine, & environ deux onces de bon Mercure commun. Enfin la 15^e & dernière Planche semble montrer que le Mercure commun qui était autrefois indomptable comme un Hercule, sous la figure duquel cet Auteur le représente, est enfin terrassé, & qu'après sa mort il s'en forme le Soleil & la Lune, c'est-à-dire l'or & l'argent artificiel des véritables philosophes Hermétiques.

L'analyse du ML est pour le moins sommaire mais l'auteur dégage l'importance du Nitre [appelé sel volatil nitreux] ainsi que de la rosée céleste. Autant dire la substance et la forme du feu

secret des alchimistes, autrement appelé Mercure ♀.

Le 9, de mai 1686, Limojon de saint Didier, l'un des Français les mieux éclairés sur l'Art sacré écrit une Lettre d'un Philosophe Sur le secret du grand Oeuvre écrite au sujet des Instructions qu'Aristée a laissées à son Fils, touchant le Magistere Philosophique. Des passages de cette Lettre pourraient presque servir de sous titre à bien des planches du ML.

Piscis pisce capitur, volucrisque avi,
Aer quoque capitur aere sùavi...

Un poisson se prend avec un poisson;
un oiseau avec un oiseau, et l'air se prend par un autre air;
comme par une douce amorce.

Remarquez bien ces paroles, elles renferment tout le secret de l'air des Philosophes que le Cosmopolite nous expose sous le nom de l'aimant Philosophique ; lorsqu'il dit, aer generat magne-

tem, magnes vero generat, vel facit apparere aerem nostrum ; c'est-là (dit-il) l'eau de nostre rosée, de laquelle se tire le salpêtre des Philosophes, qui nourrit, & qui fait croître toutes choses ; On voit que la rosée est le processus dynamique qui conduit, progressivement, à l'obtention du dissolvant des métaux ou alkaest de Glauber. Rosée et salpêtre sont à l'identique de rose et croix, c'est-à-dire en langue hermétique, fleur et étoile. Nous y reviendrons dans le § II touchant aux explications de certaines planches.

Le *Mutus Liber* ou *Livre Muet* est l'un des fleurons de l'iconographie alchimique. Eugène Canseliet en a établi une édition critique en 1958 [*L'Alchimie et son Livre muet* (Mutus Liber). Réimpression première et intégrale de l'édition originale de La Rochelle - 1677 - Introduction et commentaires par Eugène Canseliet, F.C.H., disciple de Fulcanelli. A Paris, chez Jean-Jacques Pauvert - cité in *l'Alchimie expliquée sur ses Textes classiques*, Pauvert, 1972, 1980, p. 37]. Il y revient dans l'Introduction de son *Alchimie* quand il évoque la composition gravée qui abrite le titre :

Le livre Muet, dans lequel cependant toute la Philosophie hermétique est représentée en figures hiéroglyphiques, consacré au Dieu miséricordieux, trois fois très bon et très grand, et dédié aux seuls fils de l'art, par l'auteur de qui le nom est Altus.

Mutus Liber, in quo tamen tota Philosophia hermetica, figuris hieroglyphicis depingitur, ter optimo maximo Deo misericordie consecratus, solisque filiis artis dedicatus, authore cuius nomen est Altus.

Ce texte est suivi de nombres en chiffres arabes qui indiquent des passages du Pentateuque :

21. 11. 82. *Neg.* - 93. 82. 72. *Neg.* - 82. 31. 33. *Tued.* dont le rétablissement conduit à : Gen(esis) - Genèse - chap. 28, 11 et 12 - Gen(esis) - Genèse - chap. 27, 28 et 39 - Deut(eronomium) - Deutéronome - chap. 33, 13 et 28.

[certaines sources donnent Deut 33, 18 au lieu de 33, 13 mais la graphie indique bien 33, 13. Du reste, à prendre le verset Deut 33, 18 on se rendrait compte que le sens serait perdu].

La Bible a donné lieu à des interprétations très variées en dehors de son sens premier. On a voulu y voir, entre autre, des intentions occultes. Ce n'est pas là le message professé par des hermétistes comme Fulcanelli ou E. Canseliet qui ont su dégager l'alchimie de la gangue d'obscurantisme théosophique dans laquelle, vers la fin du XIX^e siècle, des cercles de sectateurs égarés voulaient faire choir l'Art sacré. Le passage de la Bible qui a les rapports peut-être les plus immédiats avec l'alchimie est le suivant, repris maintes fois :

« *C'est un feu que je suis venu apporter sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé.* » [Lc 12, 49]

Le verset se rapporte à la raison de la présence du Christ parmi nous; d'un autre point de vue, l'Artiste y voit une parabole sur le

feu secret dont sa  doit être mondée. Ce feu, c'est évidemment son Mercure  dont l'obscurité radiante est la marque du

sol niger  qui, d'abord, marque l'œuvre du sceau de la ténèbre. Sceau ou plutôt scel que la cabale autorise à rapprocher du vocable SEL. Mais déjà, l'égarément guette l'impétrant car les Adeptes ont dissimulé le fait suivant : il y a deux « S(C)ELS » dans l'œuvre dont l'un sert de moyen - d'objet - alors que l'autre est la fin - et le sujet - des Sages. Comment démêler l'écheveau ? Le feu secret des alchimistes se présente comme une substance poudreuse voire porphyrisée, devant être tenue à l'abri de  et de préférence, en dehors des rayons du . Cyliani s'exprime ainsi là-dessus :

« *Je vis alors deux superbes vases en cristal reposant chacun sur un piédestal du plus beau marbre de Carrara. L'un de ces vases était en forme d'urne, surmonté d'une couronne en or à quatre fleurons; on avait écrit en lettres gravées dessus: Matière contenant les deux natures métalliques. L'autre vase en cristal était un grand bocal bouché à l'émeri, d'une forte épaisseur, on avait gravé pareillement dessus ce qui suit : Esprit astral ou esprit ardent, qui est une déjection de l'étoile polaire. Ce vase était surmonté d'une couronne d'argent ornée de neuf étoiles brillantes.* » [Hermès Dévoilé, Introduction]

Planche I

Gen, 28, 11 : *Il atteignit un certain lieu et s'y arrêta pour la nuit, car le soleil était couché. Prenant une des pierres du lieu, il en fit son chevet et se coucha en ce lieu.*

Gen 28, 12 : *Il eut un songe : voici qu'était dressée sur terre une échelle dont le sommet touchait le ciel; des anges de Dieu y montaient et y descendaient.*

Gen 27, 28 : *Que Dieu te donne de la rosée du ciel et de gras terroirs, du froment et du vin nouveau en abondance.*

Gen 27, 39 : *Alors Isaac prit la parole et dit : "Vois, hors du gras terroir sera ton habitat et loin de la rosée qui est au ciel..."*

Deut 33, 13 : *Pour Joseph, il dit : son pays soit béni du Seigneur ! Que le meilleur don du ciel, la rosée, et l'abîme qui gît en bas...*

Deut 33, 28 : *Confiant, Israël se repose; elle coule à l'écart, la source de Jacob, vers un pays de blé et de vin nouveau, et le ciel même y répand la rosée.*



Mutus Liber, Rupellæ [La Rochelles], 1677 - I

Tel qu'en son rêve le dormeur : le rêve de Jacob [Gen, 28, 12]. On retrouve d'emblée le symbolisme hermétique : les anges sonneurs sont destinés à tomber [cado, cassito] ; une certaine idée de la convection [rappelons que le lit de roses hermétiques s'écrit ○ et se prononce nigredo]. Aussi une image de la croix hermétique puisque l'échelle peut être vue comme le Christ : une

idée du creuset. Encore : la mandorle mystique ornée de roses ; l'idée virginale [Virgo paritura]. Enfin, la ☽ en son dernier quartier, annonçant *l'aurora hora* : Lucifer ♀ [cf. Aurora consurgens]. Ajoutons que le temps hermétique n'est pas le temps physique mais qu'il se rapproche du temps psychologique : la mandorle clôt un espace issu de deux cercles interceptés.

L'échelle des philosophes sépare en deux parties cette image, encadrée par des branches de rosier ; deux anges sonnent de la trompette ; un dormeur est étendu, allongé sur le côté droit sur une roche ; en haut, la lune en son dernier quartier.

L'échelle se retrouve à la planche II du *Myst.* et Fulcanelli la commente ainsi :

"Maintenue entre ses genoux et appuyée contre sa poitrine se dresse l'échelle aux neuf degrés - scala philosophorum - hiéroglyphe de la patience que doivent posséder ses fidèles, au cours des neuf opérations successives du labeur hermétique..."

L'Adeptes commente ici l'échelle de la Philosophie, au grand portail central de Notre-Dame de Paris. Et d'ajouter :

"La patience est l'eschelle des Philosophes, nous dit Valois [Oeuvres de Nicolas Grosparmy et Nicolas Valois, Mss. biblioth. de l' Arsenal, n° 2516 (166 S.A.F.)], et l'humilité est la porte de leur jardin ; car qui-conque persévérera sans orgueil et sans envie, Dieu lui fera miséricorde."

Essayons de décrypter les mots-clefs ; la patience renvoie à patio [souffrir, supporter] qui est une indication sur l'un des deux principaux corps dont est composée la pierre : le patient d'abord, qui est le Corps ou Sel, dont l'animal fétiche est le cerf. L'agent ensuite, qui est le Soufre rouge et dont l'animal symbolique est la licorne. Nous avons identifié ailleurs le patient à une Terre et l'agent à une chaux métallique qui est la teinture de la Pierre.

L'humilité [humilis] de humus [sol, terre] nous indique qu'une substance ne s'élève pas du fond de la cuve lorsqu'elle est maintenue en solution : autrement dit, elle précipite. C'est la classique allégorie de l'état « *humble et modeste* » ou du caractère « *boueux, limoneux* » que les Adeptes emploient pour désigner la pierre des

philosophes. Lorsque Nicolas de Valois dit que l'humilité est la porte du jardin, il s'agit de la stricte vérité puisque, sous l'humilité, se cache le dissolvant universel à son stade premier - Lion vert -, appelé aussi Mercure commun. Son animation, par infusion des Soufres, le transformera en Lion rouge.

L'orgueil ou la fierté [ferus] traduit un caractère sauvage, non cultivé mais aussi grossier, cruel et se rapproche par assonance de ferrum [le fer, au sens de glaive ou d'épée mais aussi au sens de rouille à ferre] ; il s'agit là d'une indication sur le travail du 3^{ème} œuvre, en son début, là où le chevalier doit combattre le dragon écailleux qui figure le Mercure [on peut trouver dans l'emblème XLI de M. Maier en son *Atalanta fugiens*, une bonne analogie avec le sanglier de Calydon]. Ce dragon, d'ailleurs, est un symbole ubiquitaire. Il signifie dans une première acception l'une des matières premières qui se trouve dans un état feuilleté, friable et qui présente parfois des points colorés qui signalent une partie vitriolique. Dans une seconde acception, le dragon écailleux est le symbole du Mercure, comparable à Cronos ; c'est alors l'équivalent de la terre feuillée des Sages qui doit être ouverte avant que l'or puisse y être « enté ». L'une des gravures du *De Lapide Philosophorum* de Lambspinck [gravure 2] illustre parfaitement le devenir de ce dragon, à une phase avancée de la Grande coction.

L'envie doit être comprise dans le sens de désir [regretter, déplorer une perte] qui nous renvoie aux pleurs des mères du massacre des Innocents de N. Flamel, c'est-à-dire à l'époque de l'introduction du Corps et de l'Âme dans l'Esprit [comprenez la dissolution du Sel et du Soufre dans le Mercure].

Les neuf opérations, enfin, représentent le temps hermétique de la Grande Coction

[Léto souffre pendant neuf jours et neuf nuits les douleurs de l'enfantement, i.e. avant le début de la coagulation. Léto ou Latone fut assez heureuse pour aborder l'île de Délos, où elle accoucha d'Apollon et d'Artémis, autre nom de Diane aux cornes lunaires] et les Anges, qui selon le pseudo-Denys, sont hiérarchisés en trois triades. Ces anges, nous les voyons, qui s'appêtent à

éveiller le dormeur, c'est-à-dire à animer le Mercure. Car cette scène n'est qu'une allégorie de l'animation du Mercure et nous donne le sujet du *ML*. Cette scène se rapporte évidemment au Lion vert, la grande inconnue du problème ; cette allégorie se rapporte aussi à la dissolution des deux principes dans le Mercure philosophique et au laiton que certains auteurs ont appelé l'airain. Ce dormeur est sur le point d'être réveillé au son de l'airain. C'est l'opération de la transformation du Lion vert en Lion rouge qui est symbolisée. Les roses doivent être rapprochées de « *nitri flore* » qui désigne la fleur de nitre. On en récoltait jadis en Égypte et en Macédoine. Il s'agit probablement d'un sel alcalin. Un doute subsiste dans l'interprétation du quartier lunaire dans la mesure où certains critiquent ont indiqué que la lune devrait plutôt être à son premier quartier ; nous nous rangeons à cette vision dans la mesure où le travail va commencer. La Lune en son premier quartier, nous l'avons montré dans la section de l'Olympe Hermétique, désigne le Mercure philosophique, alors que la Lune dans son dernier quartier désigne le Sel des philosophes. On connaît une autre version de cette planche où l'on voit, d'après E. Canseliet, que :

"...l'alchimiste sommeille, paresseusement étendu, une énorme roche lui servant d'oreiller, non loin d'une nappe profonde qui alimente, en chute vive, le ruisseau coulant à ses pieds."

On ne saurait en vérité mieux parler du Mercure philosophique. Le ciel étoilé et serein renvoie évidemment à Jupiter, arbitre suprême dont le rapport avec Thémis est des plus étroits. Ce ciel serein est aussi celui de la rosée de mai, qui symbolise le dissolvant. De cette première planche, Magophon nous a donné l'interprétation suivante :

Voir le commentaire de la planche I de Magophon.

Pierre Dujols, alias Magophon, manie la cabale hermétique avec une dextérité consommée. Certains prétendent que Dujols, le libraire-érudit, aurait pu être Fulcanelli... Il est certain que l'on trouve dans son *Hypotypose* des passages qui évoquent fortement

Myst. et que le style de Dujols se rapproche étrangement de celui de Fulcanelli. Quoi qu'il en soit, il est facile de voir que ses propos se rapportent à la préparation du Mercure. Et qu'un sulfate [ou un sulfure] est nécessaire à l'œuvre, sans lequel l'hydrargyre philosophique ne peut se manifester. Cette hydrargyre vient-il du cinabre ? Voilà une grave question à laquelle beaucoup d'apprentis alchimistes, et encore de nos jours, semblent avoir répondu de manière positive, puisqu'ils œuvrent avec le « *Dragon rouge* », du cinabre, et d'autres avec le sublimé corrosif. Cette planche 1 représente l'allégorie du réveil du Mercure. L'évocation du kermès [voir ce terme en recherche] n'est pas innocente et ceux qui savent l'analogie qui existe entre le kermès, la noix de galle et l'étain grenailé, en savent déjà assez sur le moyen de préparer le Laiton. Cette première figure a aussi été commentée par Armand Barbault dans son *Or du Millième matin* [J'ai Lu, 1969] :

"...vous y verrez un personnage curieux, endormi au creux d'une petite colline, tandis qu'en songe il perçoit le son de la trompette d'un ange qui lui apporte l'Annonciation. Cet ange, placé sur l'échelle de Jacob, reçoit l'écho d'un autre ange, situé lui, au sommet de l'échelle et qui, dans sa trompette, produit également le son que l'autre ange doit faire entendre à l'Adepté. Cette figure, placée à l'intérieur d'une couronne de roses, doit être méditée par quiconque désire entrer dans la citadelle alchimique..."

A. Barbault n'évoque pas le kermès. C'est donc une indication précise que nous donne Dujols : ceux qui ont lu *Myst.* sauront l'apprécier à sa juste valeur. L'Escalier des Sages, outre qu'il s'agit de l'échelle de Jacob, constitue un clin d'œil aux Amoureux de science qui y reconnaîtront deux ouvrages majeurs : la *Scala Philosophorum* [Guido de Montanor, BCC, II, pp. 134-147; *Artis Auriferae*, vol. II, pp. 71-111 ; *De Alchimia opuscula...*, I, f. 101-135] et l'Escalier des Sages de Barent Coenders van Helpen [voir gravures]. Quant au son de la trompette, c'est évidemment une allusion au *Clangor Buccinae* [parfois attribué à Guido de Montanor, BCC, II, pp. 147-165; *Artis Auriferae*, vol. I, pp. 289-349; *De Alchimia opuscula...*, I, f. 19-69]. Notons encore une allusion à la Cassette du Petit paysan, attribuée à Grasseus [l'Ar-

che ouverte ou Arca arcani in Bibliothèque des philosophes chymiques, IV, 186-234 ; BCC, II, 585-619 ; TC, VI, 294-323]. Quant à l'Artiste qui signait ses oeuvres Agricola, il ne peut s'agir que de Daniel Agricola. Voici ce qu'en dit Ferguson.

AGRICOLA (Daniel), Philopistius

(texte en anglais non repris)

Revenons un instant sur la planche 1 : SH rappelle opportunément cet ouvrage de Bernard Le Trévisan, le Songe Verd. Ce petit écrit fait partie de ces textes où le héros est endormi et fait l'objet de ses songes; citons d'autres exemples comme l'Hermès Dévoilé de l'Adepté Cyliani ou encore la Fontaine des Amoureux de science de Jean de Meun. Quand ce ne sont pas des rêves, ce sont des visions : celle de Zozime que Jung a analysée dans ses Racines de la Conscience [trad. Buchet Chastel] ou celles de Ripley [voir Ashmole, Theatrum Chemicum Britannicum ainsi que : Compound of Alchemy et Ripley Scrowle]. Zosime voit un prêtre blanc [Berthelot, Alchimistes Grecs, III, t. 2] dont le nom Iwn peut, à ce qu'en rapporte Jung [Psychologie du Transfert, trad. Albin Michel, p. 129, n. 13] être l'une des formes du Mercure, par le biais de la forme Merqûlius ou Marqûlius [il s'agirait d'un Sabéen].

« *La conception primitive de l'alchimie apparaît sous une forme dramatisée dans la vision de Zosime, à peu près comme elle pourrait se présenter dans un rêve réel.* » [Jung, Racines de la Conscience, op. cit., *les visions de Zosime*, p. 189, Pochothèque]

Jung ajoute que dans la première version de la Vision, le prêtre se soumet volontairement au sacrifice qui se trouve accompli par le hiérourgos [celui qui opère l'action sacrée] : il transperce Iwn de son épée. L'un des passages des Visions de Zosime peut être mis en relation avec la planche I du ML :

Avec peine, je fus pris du désir de gravir les sept degrés et de contempler les sept châtiments : et, comme il convient, en un seul des jours, je parcourus le chemin de l'ascension. En m'y reprenant à plusieurs fois, je me trouvai enfin sur la route. Au re-

tour, je perdis complètement mon chemin et, plongé dans un grand découragement, ne voyant pas par où sortir, je tombai dans le sommeil.

Berthelot, III, V, 1

Ces degrés doivent être rapprochés de ceux de plusieurs planches, à commencer évidemment par l'échelle de Jacob. Citons l'une des gravures de l'Alchemia de Libavius [Tractatus quartus De Lapide Philosophorum, p. 56]. L'attention est attirée par la droite ligne de l'aller, l'ascension ne posant guère de problème tandis que le retour est marqué par l'installation de la confusion. Voilà qui nous rappelle la parabole du labyrinthe de Salomon dont Fulcanelli assure qu'il faut non seulement savoir accéder à

la chambre centrale [le sel fixe ou sulphur \triangleup] mais encore trouver la sortie, c'est-à-dire le degré de coction permettant d'éviter de brûler les fleurs [autrement dit d'éviter que l'Esprit ne parte en fumée avec le \triangleup qui y est infusé]. Ce morcellement de la conscience qui consiste en une progressive domination de l'inconscient sur le conscient trouve évidemment sa résultante dans le sommeil, éclipse du MOI. C'est là que le prêtre Iwn apparaît à Zosime. Il joue le rôle de psychopompe c'est-à-dire de transporteur d'âme. Pour l'alchimiste, c'est le véhicule du \oplus ou *spiritus corruptus*. C'est ce que l'on aperçoit sur la gravure 8 du Ros. Phil. : l'esprit sortant du corps correspond à l'entrée du labyrinthe. Le sommet de la montagne est à mettre en relation avec la dépuración du \triangleup ;



De Lapide Philosophorum, duodecima figura, Musaeum Hermeticum, 1678, p.

Voyons les rapports entre la planche I du ML et la figure 12 du De Lapide Philosophorum de Lambsprinck. Le rêveur trou-

ve sa forme projetée dans le couple {} du sommet de la montagne là où le ciel se fait couleur d'azur [ioV]. C'est le cas du ciel étoilé du ML que l'on retrouve à droite, encadrant la . Dans le couple d'idéogrammes notés entre {}, nous avons fait figurer l'animus avec, en exposant, le Mercurius. Il faut nous attarder un peu sur un point, que nous avons déjà relevé dans l'analyse des aquarelles de l'Aurora consurgens et qui trouve ici un intérêt renouvelé. C'est à propos de l'ambiguïté entre

animus  et anima . Ambiguïté que l'on retrouve par exemple chez Jung, depuis ses premiers écrits [Introduction au Yi-King, in Synchronicité et Paracelsica, trad. Albin Michel, 1990] jusque dans ses dernières oeuvres en relation avec l'Art sacré. Non pas que les concepts d'esprit et d'âme soient confondus; mais en tout cas, ils ne sont pas indépendants [voir Ripley Scrowle].

« *La noirceur rougeâtre apparaît, et elle tombe en maladie et en rouille, puis meurt par la putréfaction. Normalement, elle n'est plus soumise à la fuite, puis quand elle est libre, elle se rassemble avec son conjoint et fait des prières sincères pour prendre sa couleur et pas seulement un ornement. Mais, avec une monnaie qu'on leur donne, ils deviennent de l'or. Cet esprit et âme, les philosophes l'appelèrent vapeur. Ils dirent aussi que ce noir humide était exempt de souillure, comme dans l'homme, il n'y a pas de l'humidité et de la sécheresse. Ainsi, notre œuvre que les envieux ont caché n'est que vapeur et eau* » [Turba, sermon XXXV, version 1]

Il est difficile de tirer le grain de l'ivraie de cette version abominable de la Turba [BCC, I, pp. 445-465] qui, malheureusement, est encore la seule disponible en français [in Salmon, Bibliothèque des Philosophes Chymiques, vol. II, pp. 1-55]. Du moins, l'essentiel peut-il être retrouvé « *vapeur et eau* » ou si l'on préfère « spiritus & vapor ». Dans cette partie de l'opus correspondant à la fin de la nigredo , l'Esprit est encore maître des

lieux [vas naturae : vase de nature, i.e. V.I.T.R.I.O.L.E.U.M. ou oelum vitri, alias huile de verre], sous forme visqueuse et encore corrompue - ce qu'exprime le vocable spirituel ⊕-. Il est d'habitude signalé aux impétrants comme un aigle, ainsi que Zosime le tire de la bouche d'Ostanès :

« *Va vers le courant du Nil, tu trouveras là une pierre ayant un esprit; prends-la, coupe-la en deux, mets ta main dans l'intérieur et tires-en le cœur, car son âme est dans son cœur.* »

(MS. 2327 fol. 169 v° et 170. Voir Berthelot, DES ORIGINES DE L'ALCHIMIE ET DES OEUVRES ATTRIBUÉES À DÉMOCRITE D'ABDÈRE. JOURNAL DES SAVANTS. -- SEPTEMBRE 1884 - in Idée alchimique, I)

Il s'agit d'une allégorie sur le mystère de la sublimation. Diodore de Sicile [Histoire Universelle] en parle comme des crues du Nil pour visualiser cette vague déferlante qui apporte la terre noire, limoneuse et fertile, qui ensemence la *terra alba foliata*. La Turba XXXV,¹ est un commentaire sur l'or alchimique car la noirceur rougeâtre annonce l'*horo aura* [voir Aurora consurgens] et la rouille n'est autre que l'ioV, qui renvoie par effet de miroir l'image corrompue du prêtre blanc Iwn. L'iconographie nous montre au moins deux représentations du hiérourgos, que nous avons évoqué supra. L'une, dans Petrus Bonus [Pretiosa Margarita Novella], l'autre dans le Speculum veritatis [XVII^e siècle, Bibliothèque Apostolique du Vatican, Cod. Lat. 7286].



Speculum veritatis, Anonyme, XVII^e

Là encore, les symboles se rapprochent de ceux développés sur

la planche I du ML. Le hiérourgos est représenté par l'élément ♀: il transperce de son épée le Mercurius senex h contre le chêne. Rappelons que cet arbre, pour beaucoup, à cause de l'allusion au trisulfure d'antimoine, est une projection de la prima materia; nous sommes d'un autre point de vue [voir Symboles et Introitus, VI]. Le chêne - aesculus - paraît se rapporter à la préparation de l'Airain des Sages, c'est-à-dire au Rebis. Fulcanelli a

brodé là-dessus une allégorie sur la coagulation du ♀ . C'est nommer la noix de galle, d'où l'allusion au coq [gallus] que l'on voit si curieusement en train de couver [sic] dans un nid... À droite, c'est le serpent qui est fixé, à l'instar de celui des figures du Livre d'Abraham Juif [voir gravures]. Cette gravure du Speculum veritatis a le mérite de présenter une monade si l'on tient

compte des deux couples $\{\text{h}4\}$ et $\{\text{♀♂}\}$. Par aes [cuivre, laiton], il est clair que le chêne se rapporte à l'airain ou hermaphrodite. Aes prend aussi le sens de solde [aes militare par exemple] expliquant d'ailleurs l'une des planches de la Philosophia Reformata de Mylius [gravure 28] : d'où l'allusion à la monnaie dans le sermon de la Turba, 1, XXXV. Ce n'est pas tout :

« *Que Diane ici te soit propice, qui sait dompter les bêtes sauvages et dont les deux colombes (qui ont été trouvées volant sans ailes dans les bois de la Nymphé Vénus) tempéreront de leurs plumes la malignité de l'air...* »
[Introitus, VI]

Telle est la bénédiction du Philalèthe. Si l'on observe soigneusement les branches de rosier de la planche I, il est assez facile

d'y trouver l'idéogramme de l'acide muriatique ⊖ . Toutefois, la présence dans l'angle supérieur droit de la D [qui devrait être comme le signale Canseliet en son premier quartier] donne à l'ensemble l'apparence de l'*aes ustum*. Sur le Speculum veritatis, nous en trouvons l'allégorie dans le serpent cloué au chêne, c'est-à-dire ⊕ [sur l'arbre envisagé comme rotundum, voir Aurora consurgens, I]. C'est la galle de notre kermès :

« Prends le feu ou la chaux vive dont les philosophes disent qu'elle pousse sur les arbres... Dieu lui a accordé une force et une efficacité si grandes que la divinité elle-même est mêlée à ce feu. Et ce feu purifie tant au purgatoire que dans les enfers. » [Gloria Mundi seu Tabula Paradisi, Musaeum Hermeticum, 1678, pp. 203-305]

Sur le symbolisme de la galle, nous renvoyons à nos symboles. Il ne fait aucun doute que, pour les Adeptes, notre feu est celui

du saint Esprit qui unit ♀ au ☉ en sorte d'en faire l'*anima mundi*

♀. De cette rouille [ioV] du chêne, l'Artiste va tâcher de faire naître et prospérer le gui [ixoV], remède universel. C'est là ce Lion Verd que signalent tant d'auteurs comme Georg Ripley ou Basile Valentin. Les druides le cueillaient en hiver quand l'arbre est dépouillé, ce qu'atteste ce nid dans lequel trône le coq [gal-lus] du Speculum veritatis. Ce gui représente le véritable élixir de l'alchimiste, en ce qu'il est sa résine ou son humeur visqueuse [ixoV] dans lesquelles on reconnaît le Mercure philosophique. Et c'est en droite ligne [ixiV] que nous sommes conduits au sul-

phur ⚱ et à sa réincrudation. Mais c'est là un terme encore lointain et nébuleux, que nous ne verrons se dévoiler qu'à la planche 15 : patience et humilité ! Poursuivons. SH décrit ensuite les couleurs - qu'il faut comprendre par l'entendement - des deux roses que l'on aperçoit à l'extérieur du mandala formé par les branches entre-croisées :

« On remarquera aussi les deux fleurs qui pendent en bas de la figure; la planche est en noir, mais leurs couleurs respectives ne font pas de doute pour l'Hermétiste; celle qui correspond à la polarité féminine est blanche, celle qui correspond à la polarité masculine est rouge. » [Vingt-cinq Commentaires sur le Mutus Liber, op. cit.]

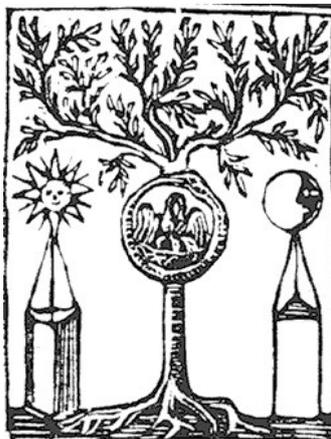
La fleur de gauche pointe vers la ▽ ; celle de droite nous présente ses pétales et étamines. Elle rappelle la rose de Robert Fludd [Summum Bonum, 1629, voir Aurora consurgens, I] qui est tournée vers l'air et le ▲ et dont la forme suit celle de ♀. La logique hermétique veut que la fleur blanche soit liée à la ▽ et la

fleur rouge, à \triangle . La rose blanche est l'image du SEL ☿ tandis que la rose rouge est liée au soufre ♁ [voir Fontenay pour plus d'explications]. Mais nous n'avons pas épuisé la symbolique du gui :

« *Au moment de la mort hivernale, les tiges verts [du gui] se parent de boules blanches brillantes; la vie, l'âme du chêne... semble s'être réfugiée dans l'humble parasite qu'il supporte.* » [A.-L. Mercier, la flore populaire de l'Île-de-France, Paris, 1954-1963]

Ces boules brillantes sont identiques aux yeux de poissons dont l'aspect de nacre, selon les alchimistes, signalent que la surface de la matière est bien disposée [voir Ripley Scrowle]. Certains Artistes y ont vu le ♀ :

«... *C'est avec surprise que j'ai constaté que la partie de matière récupérée se présentait bien comme une masse noire mais constellée de petits cristaux formant à sa surface et dans sa masse de multiples points étoilés. La tradition me laisse penser qu'il s'agit là du Mercure prêt à sortir de son lit.* » [Armand Barbault, L'Or du millième matin, J'ai Lu, 1969, Introduction aux préparations du second ordre, p. 161]



arbre alchimique et serpent Ouroboros

Il n'est pas question ici de discuter du point de savoir si cette massa confusa dont parle Barbault est ou non la prima materia. En revanche, il est presque assuré que cet aspect cristallin évoque ce que les Adeptes nomment le suc de la Lunaire dont l'idéogramme est ☾ [aspect, rappelons-le, que devrait avoir selon

Canseliet la Lune dans la planche 1]. Or, ce suc de la Lunaire selon la Tradition, est le SEL. Quoi qu'il en soit, nous voilà au moment de l'*horo aura* selon ce qu'en dit l'antique formule celtique « *Au gui, l'an neuf!* » C'est là le *Golden Bough* de Frazer ou rameau d'or; voilà l'alexipharmacum des Gaulois [omnia sanitatem]. En breton, on l'appelle encore *deur derbue* ou eau de chêne : il s'agit bien de l'eau du chêne creux [cava ilex] de Nicolas Flamel par laquelle on rejoint la légende du roi qui meurt de la main du hiérougos. On assiste là au phénomène de transfert et de projection dont l'hiéroglyphe - sur la planche 1 du ML - est l'échelle de Jacob. Ce moyen de jonction entre ∇ et \triangle nous est offert par l'arbre philosophique de l'image précédente. Sans vouloir revenir de manière approfondie sur l'*arbor vitae* [voir Aurora consurgens, I], il semble important de faire voir que la liaison entre ∇ et \triangle est obtenue via l'artifice de la corruption ou *putrefactio* \oplus [ioV]. C'est ce que la graveur a voulu représenter par le mandala qui occupe le milieu de l'arbre, mandala formé par l'Ouroboros, dans lequel une scène récurrente est inscrite : celle du pélican s'offrant lui-même en pâture à sa couvée [voir Aurora consurgens, II - figure 22]. De part et d'autre du mandala, le tronc et les racines, qui s'épuisent dans la terre et constituent le reflet chthonien de la psyché [le ÇA - voir Jung, *l'Arbre philosophique* in Racines de la conscience]; et aussi le faite de l'arbre qui en forme la partie spirituelle [le SOI]. Il est clair que le processus de transformation [qui tend vers l'individuation] est ce mandala où nous devons imaginer que réside le MOI. Les transpositions alchimiques sont les suivantes :

$$\text{SOI} = \text{♀} - \text{MOI} = \text{♁} - \text{ÇA} = \text{♁}$$

Ces réflexions permettent d'amplifier ce que nous avons déjà posé en conjecture dans l'Aurora consurgens et le Ripley Scrowle. Si nous reconsidérons, de ce point de vue, la planche 1 du ML, nous pouvons y voir également un mandala où l'idéo-

gramme du muriate  [issu du nitrum ] sert d'enveloppe spirituelle et d'image du SOI.

« *L'une des clefs opératoires de l'alchimie est ainsi qualifiée : "ouvrir le rocher avec la verge de Moïse". Car, outre son sens initiatique, la figure a un sens très précis dans le domaine des manipulations de laboratoire.* » [SH, op. cit.]

SH reprend le commentaire de Pierre Dujols. La verge de Moïse est un symbole de l'airain puisqu'elle se transforme, par le pouvoir spirituel de son possesseur, en serpent. Elle passe donc

d'une forme solide et droite - sulphur  - à une forme visqueuse

et curviligne - mercurius . Cet objet présente les caractères décrits par Fulcanelli pour définir l'eau mercurielle, alternativement étoilée ou métallique. Quant au « sens initiatique », il nous paraît plus conforme à la cabale d'y voir un sens hermétique : la manipulation de laboratoire consiste à dissoudre dans le bain mercuriel [la fontaine du Trévisan] les natures métallique  et minérale . Elles sont disposées de part et d'autre de l'arbre et caractérisent les deux polarités élémentaires de la psyché : ani-

mus  et anima . L'ouverture du rocher est une figure de style puisque l'Artiste doit préparer ses matières à l'état de poudre ou même porphyrisées; l'idée demeure, toutefois, pour signaler que l'effet du dissolvant agit jusqu'au tréfonds de la materia prima en sorte d'y puiser la matière sulfureuse. Dans l'Exode, Dieu révèle sa puissance à Moïse et lui indique trois signes qui témoignent de la manifestation des prodiges. Nous venons d'évoquer le premier, la transformation du bâton en serpent. Cette métamorphose ressortit de la nigredo . Le deuxième prodige consiste en une modification de la main de Moïse qui devient lépreuse et couverte de neige. Quant au troisième prodige, il renoue plus directement avec le symbolisme alchimique :

« Alors, s'ils ne croient pas plus à ces deux signes et n'entendent pas ta voix, tu prendras de l'eau du Fleuve [du Nil] et la répandra à terre; l'eau que tu auras prise au Fleuve, sur la terre deviendra du sang. » [Ex, 4, 9]

Le Nil, on s'en souvient, est le symbole mercuriel qui a trait aux sublimations [voir Diodore de Sicile, Histoire Universelle] et les Aigles représentent les crues du fleuve. À ce qu'en rapporte Philalèthe, chaque Aigle est une sublimation. L'allégorie hermétique exprime l'effet de l'aqua permanens sur la ∇ vile ou materia prima : la préparation du \triangleup . Il reste à évoquer les trompettes qui représentent - par le son émis - l'un des éléments dynamiques de cet ensemble. D'abord, leur nombre. Elles sont deux comme les éléments que l'Artiste doit traiter et ce n'est sans doute pas un hasard si le graveur a fait figurer l'un des anges au milieu de l'amande mystique [$\alpha\mu\upsilon\gamma\delta\alpha\lambda\omicron\varsigma$] et l'autre dont les ailes apparaissent en dehors de ce mandala. Nous l'avons déjà dit, il s'agit là d'un rêve, ni plus ni moins. Le rêve du moins - c'est un truisme - a sa propre logique et lorsque celle-ci est mise au service de l'alchimie, tous les espoirs sont possibles... Eh bien ! Nous devons croire qu'en 1677, l'auteur du ML appliquait les préceptes de Gerhard Dorneus quand, en 1570, il publiait son Lapis metaphysicus aut philosophicus [voir Jung, Synchronicité et Paracelsica]. Ceci pour rappeler que nous trouvons dans le ML - et sa première planche - l'un des derniers fleurons dans l'art symbolique appliqué à Hermès.

H. Delboy Le Mutus Liber Planche I

Turquoise

2015